

Tranquille, la jeune littérature québécoise?

Yohann Saint-Amour

Numéro 106, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Amour, Y. (1997). Tranquille, la jeune littérature québécoise? *Québec français*, (106), 92-93.

Tranquille, la jeune littérature québécoise ?

par Yohann Saint-Amour *

Ce texte propose quelques remarques complémentaires sur la question de la réception des valeurs de certains de nos écrivains sur le jeune public lecteur amorcée par Richard Dubois dans l'article intitulé « Témoins ou prophètes ? Les jeunes écrivains québécois » du numéro précédent de Québec français.

A fin de faire ressortir les particularités des « romanciers de la désespérance », je tenterai tout au long de ce commentaire d'indiquer l'incidence de la jeune littérature québécoise sur le public lecteur étudiant afin de la situer dans la culture postmoderne du Québec, caractérisée selon Yves Boisvert par « la non-uniformité, le pluralisme et l'éclectisme¹ ». Bien que je sois dans l'ensemble du même avis que Richard Dubois, voyons les trois idées douteuses de son article sur lesquelles je voudrais réagir.

(Une tentative de mettre entre parenthèses)

En premier lieu, l'auteur affirme qu'à la lumière de plusieurs semaines d'observation et de réflexion sur la comparaison entre ce que donne à lire la jeune littérature québécoise et la jeunesse québécoise, il n'y a aucun point en commun entre ces deux instances et qu'il faut donc « mettre entre parenthèses ce lien entre la jeunesse écrivante et la jeunesse du pays réel [...] »². D'emblée, je soutiens la prémisse inverse. Pour quelles raisons ? Les individus qui constituent communément « la génération X » font face avec acuité à la nouvelle éthique mise en place par la culture postmoderne, dont la principale caractéristique est de court-circuiter l'héritage familial de la société traditionnelle. Or plus que toutes autres valeurs, les rapports homme-femme, le « contractualisme éphémère » qui amène l'individu à vivre à partir d'engagements et de dé-

Les jeunes écrivains dépeignent à merveille cette « éthique de l'instant » qui caractérise la condition de *no future* de la génération X, en remettant en cause la perfectibilité de la société.

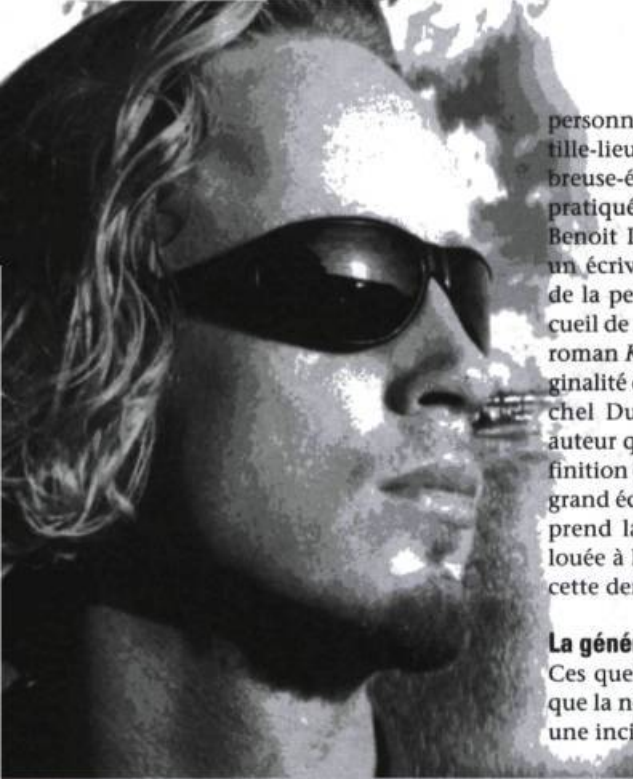
sengagements constants³, l'amitié et l'éclatement du noyau familial préoccupent le héros-narrateur de *Vamp* de Christian Mistral ; la paternité, la recherche du sens de la famille, l'amitié sont au centre des préoccupations de Julien, le personnage principal des deux romans de Stéphane Bourguignon, soit *L'Avaloir de sable* et *Le Principe du geyser* ; la tension dans les rapports homme-femme est esquissée avec brio dans *Kidnap ping-pong* de Normand Boisvert. En ce sens, la nouvelle littérature est donc à l'image de la jeunesse québécoise, se voulant le reflet d'une génération axée sur la difficulté à redéfinir les valeurs patriarcales.

Prenons un autre exemple. Par l'utilisation singulière de l'épigraphe dans *Kafka Kalmar*, Benoit Dutrizac, alias Billy Bob Dutrisac, tisse un lien avec son jeune public. Plaçant en tête de chapitre des extraits de chansons de groupes associés à la musique « gothique », tels que *The Cult*, *The Mission*, *The Sisters Of Mercy*, *The Jesus and Mary Chain*, etc., l'auteur fait référence à une culture musicale fort prisée par une certaine catégorie de jeunes adultes. Cela dit, Yves Boisvert affirme que la fin des « grands récits » dont parle Jean-François Lyotard a eu des conséquences directes

sur la personnalité de l'individu, favorisant le développement de l'attitude antidogmatique. Or n'est-ce pas ce qui pousse Kafka Kalmar à partir féroce-ment en guerre contre « la religion à la carte⁴ » ? C'est donc tant sur le plan formel que sur le plan thématique que Benoit Dutrizac tisse un lien particulier avec son jeune public.

Le droit de lire n'importe quoi

La seconde affirmation de Richard Dubois sur laquelle j'aimerais m'attarder ici concerne les étudiants « bizarrement brillants et incultes », et je cite : « Les étudiants lecteurs ne lisent pas, sauf ce qui est obligatoire, et obligatoire veut dire : sanctionné par l'examen⁵ ». À mon sens, cette affirmation est pour le moins contestable ; pour ce faire j'invoque comme argument d'autorité le cinquième droit imprescriptible du lecteur mis en place par Daniel Pennac dans son essai *Comme un roman*⁶, soit le droit de lire n'importe quoi, notamment la paralittérature. En exemplifiant cette assertion par mon expérience de lecteur, mes plus belles découvertes littéraires se sont produites à l'extérieur des murs du cégep et des universités que j'ai fréquentés, notamment Benoit Dutrizac dans la revue *Stop*, Michel



personnage de Paula Hasse : une « gentille-lieutenant-mère-de-famille-nombreuse-épouvantée-devant-la-violence-pratiquée-dans-les-postes-de-police ⁷ ». Benoît Dutrizac me semble également un écrivain fort prometteur, flambeau de la pensée de sa génération ; son recueil de nouvelles *Sarah La Givrée* et son roman *Kafla Kalmar* étonnent par l'originalité de leur écriture. Finalement, Michel Dumas avec *Cunnilingus* est un auteur qui répond, à mon sens, à la définition que donne Richard Dubois d'un grand écrivain, c'est-à-dire dont le style prend la place traditionnellement allouée à l'histoire (la diégèse), alors que cette dernière ne tient qu'à un fil.

La génération X

Ces quelques exemples montrent bien que la nouvelle littérature québécoise a une incidence particulière sur le public

tes-formes décisionnelles tant politique, économique que sociale) dans un « comment écrire » si cher à Roland Barthes, par sa façon de chercher à se libérer de deux censures majeures. En termes structuraux, empruntés au linguiste Louis Hjelmslev, la jeune littérature tente de se libérer de la censure institutionnelle qui vise « la substance du contenu », soit les sujets dont peuvent parler les œuvres, et la censure par la vraisemblance qui vise « la forme du contenu », c'est-à-dire la façon par laquelle l'œuvre traite de ce dont il parle ¹⁰. Il faut noter que c'est par l'utilisation massive de l'autoreprésentation postmoderne (l'omniprésence du narrateur) que ces auteurs arrivent à rendre compte des contradictions qui rendent impossibles « les grands récits » et que la réalité de leur contenu devient plus libre, et par le fait même plus près de la fougue de son jeune lectorat. De cette manière, « les romanciers de la désespérance » représentent un intérêt majeur pour qui veut connaître la réalité des jeunes adultes d'aujourd'hui.

* Étudiant en littérature à l'Université Laval.

Les jeunes de la génération X choisissent leurs lectures comme ils grappillent des emplois, ils lisent comme ils s'opposent à la tradition littéraire.

Dumas avec *Cunnilingus*, ouvrage préfacé par Christian Mistral, que j'ai choisis par hasard dans une librairie. J'affirme que les jeunes de la génération X, dont je fais moi-même partie, choisissent leurs lectures comme ils grappillent des emplois, ils lisent comme ils s'opposent à la tradition littéraire. Nous lisons peut-être moins, mais surtout nous lisons différemment. Toutefois, il y a toujours des jeunes qui s'accordent le loisir de saisir n'importe quel volume ou revue d'une bibliothèque, de l'ouvrir et d'y plonger quelques instants pour le plaisir de la découverte !

Vous cherchez des écrivains ?

La dernière proposition de Richard Dubois à laquelle je voudrais réagir tient dans cette affirmation « Je cherche une plume, un monde, un rugissement, une puissance, une capacité d'effondrement [...] », je réponds par quelques noms d'auteurs, puisqu'à mon humble avis il y en a plus que ce que ce professeur laisse croire. Effectivement, il y a les Christian Mistral, Stéphane Bourguignon, Sylvain Trudel et Sergio Kokis ; mais il faudrait étendre la liste à Jacques Bissonnette qui, dans son polar *Cannibales*, affiche déjà un style singulier ; qu'on en juge par cette description du

La jeune littérature québécoise devient la porte-parole de « la non-uniformité, le pluralisme et l'éclectisme » de la culture postmoderne du Québec.

lecteur étudiant, et vice versa ; plus que tout autres, les jeunes écrivains dépeignent à merveille cette « éthique de l'instant ⁸ » qui caractérise la condition de *no future* de la génération X, en remettant en cause la perfectibilité de la société. De plus, l'hyper-responsabilisation des personnages dans cette littérature illustre le « procès de personnalisation » auquel ma génération fait face, c'est-à-dire le processus qui « amène l'individu à vouloir être lui-même la principale source de décision des différentes composantes de sa vie ⁹ ». Voilà comment la jeune littérature québécoise devient la porte-parole de « la non-uniformité, le pluralisme et l'éclectisme » de la culture postmoderne du Québec.

L'épreuve de la double censure

Pour conclure, mon hypothèse principale se formule de la façon suivante : la nouvelle littérature exprime les revendications sociales de la jeunesse québécoise (notamment le désir de se tailler une place sous le soleil de l'emploi, des pla-

Notes

1. Yves Boisvert, *Le Postmodernisme*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express »), 1995, p. 27.
2. Richard Dubois, « Témoins ou prophètes ? Les jeunes romanciers québécois », *Québec français*, n° 105, printemps 1997, p. 71.
3. Yves Boisvert, *op. cit.*, p. 63.
4. Yves Boisvert, *op. cit.*, p. 71.
5. Richard Dubois, *op. cit.*, p. 72.
6. Daniel Pennac, *Comme un roman*, Paris, Gallimard (coll. « Folio »), 1992, p. 180 et suivantes.
7. Jacques Bissonnette, *Cannibales*, Montréal, XYZ Éditeur (coll. « Alibis »), 1991, p. 33 et 163.
8. Yves Boisvert, *op. cit.*, p. 79.
9. Yves Boisvert, *op. cit.*, p. 107.
10. Je m'inspire librement d'une idée introduite timidement par Christian Metz dans le chapitre intitulé « Le Cinéma "moderne" : quelques problèmes théoriques », dans *Essais sur la signification au cinéma*, Tome I, Paris, Méridiens Klincksieck, 1968, p. 235-236.